

Lecture du 22 octobre 2023

Évangile de Matthieu 22, 15-21

Les pharisiens allèrent tenir conseil pour prendre Jésus au piège en le faisant parler. Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : « Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité ; tu ne te laisses influencer par personne, car ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens. Alors, donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ? »

Connaissant leur perversité, Jésus dit : « Hypocrites ! Pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? Montrez-moi la monnaie de l'impôt. » Ils lui présentèrent une pièce d'un denier. Il leur dit : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? » Ils répondirent : « De César. » Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

La monnaie du ciel

Ce texte est très souvent pris pour référence lorsqu'il s'agit de parler de laïcité et de séparation de l'Église et de l'État. Bien entendu, nos cartes bancaires et nos applications de paiement ont remplacé les pièces d'or et d'argent à l'effigie de l'empereur, mais l'impôt reste la prérogative de l'État.

Mais, alors, quelle est cette monnaie que nous devons rendre à Dieu ? Le temps de la dîme est-il tout à fait passé ou bien a-t-il été remplacé par la quête et, pour les catholiques, le « Denier de l'Église » ? Ou bien serait-ce d'une tout autre monnaie et d'un tout autre paiement qu'il s'agit ?

Mais que devons-nous d'ailleurs « rendre à Dieu » ? Est-ce que le Seigneur nous a fait un prêt dont il faut payer le capital et les intérêts, comme dans la parabole des talents, plus loin chez Matthieu (Mt 25, 14-30) ?

Ce prêt, ce sont nos conditions de vie, nos positions – professionnelles ou autres –, nos relations, nos aptitudes... Il faut déjà en identifier la valeur, et le principal écueil est ici une fausse humilité qui conduirait à largement sous-estimer le montant de ce prêt – et donc également le montant à rembourser.

Le deuxième écueil est ici de se comparer aux autres, afin de chercher si notre voisin a reçu davantage, ou si notre voisine semble avoir reçu bien peu. Il ne s'agit pas d'une loterie : chacun reçoit selon ses besoins... et ceux de son entourage.

Et comment rembourser ce prêt ? Bien sûr, il est possible de « faire la charité » et externaliser le remboursement à des organisations qui s'empresseront de faire le bien pour nous, voilà qui est fort pratique... Mais l'argent qui est donné pour la charité n'est pas la monnaie de Dieu ! Si cette monnaie est sous la forme de grâces reçues, nous serons bien ennuyés pour les rendre.

Faut-il renoncer à nos conditions de vie, abandonner l'usage de nos facultés, mettre fin à nos relations, renoncer à tout ce que nous avons reçu, et même à plus que nous n'avons reçu si on y ajoute des intérêts ? C'est une mission impossible... et - inutile. À quoi bon ce prêt si nous ne pouvons pas y toucher, pourquoi nous donner ces moyens s'il s'agit au fond de nous les retirer ?

Nous voilà à imaginer un Dieu créancier qui compte chaque reçu et attend que chaque « pièce » soit rendue, jusqu'au dernier centime. Nous le savons pourtant, les mathématiques divines sont bien éloignées des nôtres, et les dettes sont remises à ceux qui le demandent.

Et si nous faisons fausse route ? Et si, pour « *rendre à Dieu ce qui est à Dieu* », il ne s'agissait pas d'éviter de dépenser ce que nous avons reçu, mais bien, avec gratitude, de tout dépenser... en se dépensant.

Là où nous nous trouvons, chacun a l'occasion – de nombreuses occasions – de donner un sourire, du temps, une attention, une prière, un service. Voilà une belle façon de dépenser la monnaie divine ! Pour sainte Thérèse de Lisieux, c'est bien dans les petites choses faites par amour, et non dans les grandes démonstrations, que se situe la voie de la sainteté.

Attention alors à ne pas être pingre, mais bien reconnaissant et plein de gratitude en dépensant tous ses dons. Car ce n'est pas notre propre monnaie que nous dépensons, nous ne risquons pas d'épuiser nos ressources.

Lorsque nous sommes fatigués de rendre service, que nous ne nous sentons plus l'énergie de sourire, peut-être nous sommes-nous trompés de monnaie ! Peut-être que nous avons dépensé de notre propre poche, en cherchant à nous faire valoir, plutôt que de puiser dans la gratuité divine.

Et si c'était justement cela, la monnaie du ciel : la gratuité et la gratitude ?

Lise Brument